

elles se heurtèrent aux communautés d'Indiens séminoles que des réfugiés bâtons-rouges avaient rejoints et que les agents britanniques soutenaient dans leur résistance aux Américains. Comme d'habitude, des colons blancs s'installèrent sur les terres des Indiens. Ces derniers les attaquèrent. Des crimes atroces furent commis dans les deux camps. Lorsque des villages refusaient de livrer des individus accusés d'avoir assassiné des Blancs, Jackson ordonnait leur destruction complète.

Autre provocation de la part de Séminoles : des esclaves noirs en fuite trouvaient régulièrement refuge chez eux. Les Séminoles eux-mêmes achetaient ou capturaient fréquemment des esclaves noirs, mais leur mode d'esclavage s'apparentait davantage à l'esclavage africain qu'à celui des plantations de coton. Les esclaves vivaient d'ordinaire dans leurs propres villages et leurs enfants étaient souvent affranchis. Les mariages mixtes n'étant pas rares, il y eut assez rapidement des villages indiens à population métissée. Les propriétaires esclavagistes du Sud s'en scandalisaient d'autant plus qu'ils voyaient là une véritable tentation pour leurs propres esclaves avides de liberté.

Jackson commença donc à lancer des raids sur la Floride espagnole sous prétexte qu'elle servait de sanctuaire aux esclaves en fuite et aux bandes d'Indiens insoumis. Selon lui, la Floride était absolument nécessaire à la sécurité des États-Unis : préambule classique à toutes les guerres de conquête. Ainsi commença, en 1818, la guerre contre les Séminoles, qui allait conduire à l'acquisition de la Floride par les États-Unis. Les cartes scolaires mentionnent l'« acquisition de la Floride en 1819 ». Cette acquisition fut, en réalité, le résultat d'une véritable campagne militaire menée par Andrew Jackson de l'autre côté de la Frontière américaine. Il y incendia les villages séminoles et s'empara des places fortes espagnoles. L'Espagne fut finalement « persuadée » de vendre la Floride et Jackson continua de prétendre qu'il agissait selon « les lois immuables de la légitime défense ».

Devenu gouverneur du Territoire de Floride, Jackson était particulièrement bien placé pour promouvoir les affaires de ses amis et parents. Il conseilla à l'un de ses neveux de s'accrocher à sa propriété de Pensacola, et à un ami, chirurgien militaire, d'acheter autant d'esclaves que possible car les prix allaient bientôt monter.

Après avoir abandonné ses fonctions militaires, Jackson continua de conseiller les officiers sur le moyen de parer à la désertion croissante – les Blancs pauvres (même les plus décidés à donner leur vie pour la cause) s'étant assez rapidement rendus compte que les bénéfiques en revenaient aux riches. Il suggéra le fouet pour les

deux premières tentatives de désertion et l'exécution pure et simple pour la troisième.

Les principaux ouvrages portant sur la période jacksonienne écrits par de respectables historiens (*The Age of Jackson* d'Arthur Schlesinger et *The Jacksonian Persuasion* de Marvin Meyers) ne traitent pas de la politique indienne de Jackson. On y trouve, en revanche, nombre de développements sur les tarifs douaniers, la Banque, la rhétorique politique et la vie des partis. Si on fait un rapide tour d'horizon des manuels scolaires des collèges et du primaire, on découvre un Jackson héros de la Frontière, soldat, démocrate, homme du peuple... Rien sur le propriétaire esclavagiste, le spéculateur foncier, l'exécuteur de soldats séditieux ou l'exterminateur d'Indiens.

Il ne s'agit pas de jugement rétrospectif. Les faits parlent d'eux-mêmes. Dès que Jackson devint président, en 1829 (à la suite de Jefferson, Madison, Monroe et John Quincy Adams), le décret sur le déplacement des Indiens fut soumis au Congrès. Il était alors considéré comme une « mesure essentielle » de l'administration Jackson et comme la « question la plus importante jamais présentée devant le Congrès » en dehors des guerres et des traités de paix. Si les deux partis politiques en présence, les démocrates et les whigs, divergeaient sur les tarifs douaniers et sur les banques, ils s'accordaient en revanche sur les questions cruciales des Blancs pauvres, des esclaves et des Indiens – même si Jackson faisait figure de héros pour certains travailleurs blancs en raison de son opposition à la « banque des riches »¹.

Sous la présidence de Jackson, puis sous celle de l'homme qu'il choisit pour lui succéder, Martin Van Buren, soixante-dix mille Indiens de l'est du Mississippi furent contraints de se déplacer vers l'ouest. Dans le nord du pays, ils étaient moins nombreux et la Confédération iroquoise de l'État de New York n'eut pas à s'expatrier. Les Fox et les Sacs de l'Illinois furent en revanche déplacés après la « guerre de Black Hawk » (à laquelle Abraham Lincoln participa en tant qu'officier sans toutefois prendre part aux combats). Quand le chef Black Hawk fut vaincu et capturé en 1832, il fit un discours de reddition : « J'ai combattu bravement. Mais vos fusils étaient bien dirigés. Les balles volaient à travers les airs comme des oiseaux et sifflaient à nos oreilles comme le vent d'hiver à travers les arbres. Mes guerriers sont tombés autour de moi. Un soleil noir s'est levé sur nous au matin, puis a plongé le soir venu derrière un nuage sombre, ressemblant à une boule de feu. C'est le dernier

1. Andrew Jackson refusait de renouveler la charte de la Banque des États-Unis, au profit de la création de multiples banques locales.